

OBSÈQUES DE FRÈRE HENRI BURIN DES ROZIERS, 1/12/17

Lectures: Is 58, 6-11, Ps 71, 12-19, Mt 25, 31-46.

Son cercueil recouvert de la bannière de la Commission Pastorale de la terre et du drapeau du mouvement des paysans sans terre.



Cette homélie est à deux voix : Fr. Régis Morelon, du couvent St Jacques, proche d'Henri pendant ces dernières années, et Fr. Xavier Plassat, l'un de ses compagnons de lutte au Brésil. Ce qui va être dit suppose connu ce qu'Henri a dit dans le livre Comme une rage de justice.

Régis Morelon

Je voudrais commencer par une petite anecdote montrant bien qui était Henri pour son entourage. Début 2014 il avait fait un long séjour à l'hôpital Georges Pompidou à cause d'une très grave infection pulmonaire, et les traitements avaient parfois été vraiment douloureux. Pour sa sortie, j'avais accompagné l'ambulance qui devait le ramener au couvent St Jacques. À la sortie de sa chambre tout le personnel de l'étage, infirmières, aides-soignants etc. lui ont fait une haie d'honneur en saluant son passage par une "ola". Je ne pense pas que ce soit courant dans un hôpital, mais puisque Henri aimait tout le monde, tout le monde l'aimait, et ça l'a conduit très loin.

C'est lorsqu'il préparait sa thèse de droit à Cambridge qu'il a fait le choix de l'ordre des Dominicains, influencé par le Père Congar qui s'y trouvait, exilé là par le Vatican avec interdiction de faire des conférences ou de publier, à la suite de ses prises de position pour les prêtres ouvriers qui venaient d'être condamnés par le Saint Siège. Cette rébellion lui parut un signe positif en faveur de cet Ordre... et il y fit toute sa formation.

Nous trouvons dans cette assemblée des témoins de tous les engagements successifs d'Henri au cours de sa vie dominicaine : avocats, anciens participants aux camps CIHM – ces camps de montagne dont Henri était passionnément responsable et au cours desquels il a pu ouvrir beaucoup des participants au souci des autres – anciens étudiants du Centre Saint Yves – aumônerie du droit qui était un véritable bouillon de culture en particulier avec Henri, Nicolas Rettenbach et Jean Raguénès, seule aumônerie étudiante à rester ouverte en mai 1968 en plein dans le quartier brûlant des manifestations étudiantes – puis Annecy, au service de toutes les victimes d'une société industrielle – au Brésil pendant 35 ans – Xavier en parlera - et enfin au couvent St Jacques, où, malgré son sérieux handicap, il a continué à rayonner sa joie et à tirer vers le haut ceux qui le voulaient bien.

Dans une lettre ouverte en décembre 1968, il tirait le bilan du travail fait au centre St Yves, en particulier en mai 1968, et donnait une sorte de programme de travail pour la suite : « Chercher avec ceux qui cherchent de vraies raisons de vivre pour l'ensemble des hommes. L'homme qui naît de la civilisation actuelle ou de la mutation actuelle répond-il à l'espérance que chacun porte en lui, à l'espérance de Dieu sur chacun de nous et sur l'humanité entière ? ». C'est donner en quelques mots un beau programme de recherche de vraie liberté pour chaque personne.

Ce programme de travail a été suivi rigoureusement par lui-même dans le cadre de sa formation juridique, en prenant comme principe cette phrase du dominicain Lacordaire au XIXème siècle : « Entre le fort et le faible, entre le riche et le pauvre, entre le maître et le serviteur, c'est la liberté qui opprime et la loi qui affranchit ». Il a ainsi cherché à rétablir la justice en réclamant une application rigoureuse du droit, que ce soit à Annecy ou au Brésil.

Après 8 ans à Annecy, il lui faut aller plus loin, c'est alors qu'en 1978 il écrit au provincial dominicain du Brésil : « J'ai travaillé à Annecy dans une administration, la direction de l'action sanitaire et sociale, sur les problèmes de condition de logement des immigrés ... cela m'a amené à être de plus en plus en plus en contact avec la population immigrée et ses problèmes, mais je crois nécessaire de changer et de me renouveler. J'ai envie d'aller en Amérique Latine. (puis explication du choix du Brésil) Je crois important de vous préciser cependant que je ne voudrais pas être affecté à une tâche institutionnelle de l'Eglise, compte tenu de l'évolution que j'ai prise ». C'est maintenant à Xavier de poursuivre.

Xavier Plassat

LES PAUVRES NOUS EVANGÉLISENT

C'était en 1983. L'un de mes tout premiers séjours au Brésil, j'enfilais des centaines de km sur la Belem-Brasília, en route pour le Bico do Papagaio. Le 4X4 était piloté alternativement par Henri ou par moi. Je lui posais des tas de questions, essayant de comprendre les raisons de tous ces conflits et le rôle que l'Eglise et lui-même jouait au milieu de tout cela. A un certain moment **je lui demande : mais, dis-moi , cette Eglise de la théologie de la libération, c'est une**

Eglise 'seulement' pour les pauvres. Elle parle juste aux pauvres ? Elle ne se préoccupe pas des riches, elle ne leur parle pas ? Il me répondit par une variante de Lc 16, 19-31, l'histoire du mauvais riche et du pauvre Lazare. Le riche est en train de brûler à petit feu dans l'enfer et se rend compte un peu tard de toute la bonne chère dont il a vécu, sans se soucier du pauvre qui à sa porte tentait d'en arracher quelques miettes : les riches, ils ont les pauvres pour les évangéliser, qu'ils sachent écouter le cri des pauvres, la détresse des pauvres et se convertissent en conséquence. Une conversion qu'Henri a expérimenté dans sa chair et renouvelé.

« C'EST À MOI QUE VOUS L'AVEZ FAIT », DIT LE SEIGNEUR

*Un jour, c'était lors d'une retraite des frères de la Province Bartolomeu de las Casas, du Brésil, Henri nous raconta cette histoire vraie : c'était le dimanche de Pâques, j'étais en rogne contre notre Église et contre l'évêque qui se plaignait de ce que la CPT provoquait divisions et conflits dans la communauté à cause de la virulence de ses dénonciations. Je ne me sentais pas d'aller à la messe. J'avais décidé d'aller au commissariat de police où je savais qu'un paysan avait été coffré la veille pour s'être opposé à l'expulsion de sa terre. C'était une communauté que nous défendions et un juge avait décrété l'expulsion, contre le droit de ces gens. Quand on m'amena dans la pièce où ce paysan était détenu, je le vis gisant sur une paille, ensanglanté, gémissant. Il avait été torturé, humilié, battu. Et Henri nous dit alors, sanglotant littéralement : où donc était le Christ à cette heure, sinon dans ce corps défiguré ? La passion était sous mes yeux. La pâque *verdadeira*. Pour Henri, pour Jésus aussi, la vraie religion ne s'embarrasse pas de beaucoup de religion. Oui vraiment la vraie question qui juge nos vies est bien celle-ci : quand donc Seigneur t'avons nous vu affamé, malade, esclave ou prisonnier et sommes passé outre ?*

UNE FILIATION : DOMINIQUE VIA BARTHOLOMÉ DE LAS CASAS

Henri revendiquait fermement cette filiation : celle de Dominique bien sûr, mais via Bartolomé de Las Casas. Il dit de lui : *le défenseur des Indiens, le premier qui, publiquement, a crié au scandale. J'ai essayé de vivre comme lui. Et, comme lui, je crois que la révolte contre l'injustice a toujours été le moteur, la motivation principale de ma vie.*

Comme Bartholomé, Henri a été un frère perturbateur, un teigneux parfois, un homme qui dérange parce que, viscéralement, l'injustice lui est insupportable. Toujours soucieux de la préférence évangélique pour les pauvres, eux qui justement ont le plus grand besoin du droit, exclus qu'ils sont des droits primordiaux: la terre et la vie, la santé et l'éducation, le travail et la dignité, asservis à l'inhumaine avidité.

Frère Henri a pris au sérieux la mise en garde de l'auteur du livre de l'Éclésiastique (chap.34, v.21-22): "Une maigre nourriture, c'est la vie des pauvres, les en priver, c'est commettre un meurtre. C'est tuer son prochain que de lui ôter la subsistance, c'est répandre le sang que de priver le salarié de son dû". Ce même texte qui provoqua la conversion de Las Casas à Cuba où, jeune prêtre et encomendero, il était en cette Pentecôte fameuse de l'année 1514.

Cet écorché vif de l'injustice, ce passionné de vérité fut un engendreur, un éveilleur de consciences. Militant infatigable, il sut nous captiver, nous passionner, lui cet obsédé de la

justice, cette **Vox clamantis in deserto*** rappelée par Montesinos dans son fameux sermon de 1511 (4^e dimanche d'Avent de 1511). Un authentique prêcheur, *verbo e exemplo*.

UNE DIMENSION POLITIQUE DE LA COMPASSION

Des clochards du Semnoz sur les hauts d'Annecy aux dénonciations lancées contre magistrats et policiers véreux au Brésil, **Henri a voulu assumer la dimension politique de la compassion**, spécialement dans le combat contre l'esclavage "moderne": insensible aux permanentes diffamations et aux constantes menaces, sans trêve, il dénonce et exige des autorités l'exécution de la loi et la définition de politiques audacieuses, visant à éradiquer le travail esclave au Brésil et à mettre fin à l'impunité.

Ainsi est née l'idée d'un **Forum national contre la violence dans les campagnes**. Ainsi est née celle d'une **Campagne nationale de la CPT contre l'esclavage** au Brésil. Ainsi a-t-il amené jusqu'aux instances de l'ONU à Genève et de l'OEA à Washington les cas d'esclavage les plus scandaleux engageant la responsabilité internationale de l'Etat brésilien, comme dans les cas aujourd'hui fameux au Brésil du jeune ouvrier agricole **José Pereira** et de celui de la **Fazenda Brasil Verde**, jugé récemment par la **Cour Interaméricaine des Droits de l'Homme**, dont le président est à nos côtés cet après-midi.

Henri, avait cette vision stratégique : en toute cause il y a une question politique. Comme il le rappela, à Paris, quand il reçut le prix Ludovic Trarieux en 2005, citant ce même grand juriste : **« Ce n'était pas seulement la cause isolée d'un homme qui était à défendre, c'était derrière cette cause le Droit, la Justice, l'Humanité. »**

HENRI, ALLUMEUR DE REVERBÈRES ÉTAIT AUSSI UN POÈTE QUI PORTAIT LE SOURIRE ET LA JOIE DE L'ÉVANGILE!

Voici la partie finale d'un conte de Noël écrit par Henri Burin (Noël 2014) :

« La nuit s'en est allée, l'aube est apparue, le soleil s'est levé. Déjà au boulot, dans la forêt, occupés à déboiser, le groupe d'ouvriers agricoles entend soudain un bruit de moteurs. Surgissent alors trois camionnettes 4x4 au bout de la piste, rugissant. C'est la Police Fédérale qui arrive ! Les policiers sautent de leurs véhicules, arme à la main. Il y a aussi des inspecteurs du Travail, un procureur de la République.

Libres, on est libre!

Sur la banquette arrière de la camionnette, la tête encapuchonnée capuchon, un jeune garçon, effrayé. C'est Sébastien! Le jeune qui avait pris la fuite à la nuit pour aller alerter les autorités et les guider pour arriver jusqu'ici!

Sébastien avait marché toute la nuit dans la forêt obscure, effrayé par les serpents, les jaguars, les crocodiles, buvant l'eau du ruisseau, et s'orientant avec l'étoile de la Croix du Sud, comme le lui avaient enseigné ses compagnons plus âgés. S'il la suivait sans arrêt, il ne se perdrait pas et finirait par tomber tôt ou tard sur une route.

N'est-ce pas une étoile qui avait conduit les Mages dans la nuit jusqu'à la crèche de l'Enfant Jésus? Le jeune Sébastien a suivi son étoile avec confiance. Parfois il la perdait dans l'obscurité totale de la forêt, dense et fermée, mais il la retrouvait dans une clairière, tout joyeux! Il a

beaucoup marché, beaucoup. Il trébuchait, il chancelait, il est tombé plusieurs fois. Il s'est allongé un peu sur le sol. Il a regardé le ciel. Il se sentait si petit dans l'immensité de ces myriades d'étoiles au firmament, si perdu dans cette forêt sans fin, si fragile.

Mais l'enfant-Jésus n'était-il pas aussi une toute petite chose, très fragile, dans cette nuit de Noël, dans la crèche? N'est-ce pas dans la faiblesse de l'être humain, de notre vie, que se manifeste la puissance de l'amour de Dieu?

C'était de nouveau la nuit, l'étoile qui avait conduit Sébastien brillait de nouveau dans le ciel. C'était la même étoile que celle qui avait conduit les Mages jusqu'à la crèche de l'Enfant Jésus, celui là même qui venait pour libérer les opprimés et annoncer le Royaume d'Amour, de Justice, de Solidarité et de Paix. »

Bienheureux es-tu Henri ! Là où tu es déjà, reze por nós Henrique, prie pour nous Henri !

(*) la voix de celui qui crie dans le désert